

FIERTÉS CHEZ LES JEUNES NON-BINAIRES AU CANADA

MISE EN CONTEXTE

Le développement identitaire des jeunes non-binaires présente des défis uniques et complexes. Par exemple, ces jeunes peuvent manquer de vocabulaire et de modèles pour décrire leur vécu. Le contexte social les pousse souvent à se conformer aux normes binaires, qui divisent les identités de genre en deux catégories exclusives : homme/femme. Cette conception laisse peu de place pour les identités et expressions de genre qui ne s'y conforment pas, renforçant ainsi l'invisibilisation et la stigmatisation des personnes non-binaires (Scandurra et al., 2019). Le chemin de la honte à la fierté peut donc être semé d'embûches.

Actuellement, il y a encore peu de connaissances sur les sources de résilience et sur les interventions de santé qui favorisent le bien-être des jeunes non-binaires (Scandurra et al., 2019). Pour identifier des sources de résilience et des leviers d'intervention sur lesquels s'appuyer, nous avons cherché à mieux comprendre les expériences de fierté des jeunes non-binaires au Canada. Le terme « non-binaire » renvoie aux personnes qui ne s'identifient pas exclusivement comme femme ou homme (Drouin, 2022).

LE SONDAGE « J'PRENDS MA PLACE ! »

Ce sondage en ligne visait à mieux comprendre les expériences vécues par les jeunes 2S/LGBTQIA+ de 15 à 24 ans au Canada sur un large éventail de sujets, incluant la santé mentale et la fierté. Le sondage a été développé par les personnes participant au programme Jeunes Chercheur·es Queers du laboratoire Qollab. Les données ont été collectées de façon anonyme entre novembre 2021 et janvier 2022.

Au total, 3 668 jeunes 2S/LGBTQIA+ au Canada ont répondu au sondage, dont 1 031 jeunes non-binaires, soit 28% des répondant·es.

MÉTHODE

Nous avons utilisé une méthodologie mixte afin d'analyser les données issues du sondage.

1 Dans la première partie du rapport, nous brossons un portrait général des jeunes non-binaires et de leurs expériences de fierté à partir de données quantitatives, soit les réponses à certaines questions à choix multiples du sondage. Ces données sont traitées avec des statistiques dites « descriptives » (pourcentages de réponses) et « non-paramétriques » (tests pour examiner les liens entre les variables). [Note 1]

2 Dans la seconde partie du rapport, nous approfondissons notre compréhension de ce qui rend les jeunes non-binaires fier·ères à l'aide de données qualitatives, soit les réponses offertes à une question à court développement du sondage. Les réponses des jeunes ont fait l'objet d'une analyse de contenu inductive (Elo et Kyngäs, 2008).

3 Finalement, nous discutons des liens entre les « chiffres » et les « mots » en fin de rapport. En effet, la combinaison de méthodes quantitatives et qualitatives nous permet une compréhension plus riche et nuancée des expériences de fierté des jeunes non-binaires.

LE PORTRAIT EN CHIFFRES : DIFFÉRENT-ES ET FIER-ÈRES

Caractéristiques des jeunes non-binaires

Les jeunes non-binaires se distinguaient des autres groupes de jeunes 2S/LGBTQIA+ ayant répondu au sondage sur plusieurs plans, en particulier sur les plans identitaire, socioéconomique et de la santé mentale.

Sur le plan identitaire, une majorité de jeunes non-binaires (60%) décrivaient leur identité de genre avec deux « étiquettes » ou plus parmi celles proposées, soit, par ordre de popularité parmi ce groupe, les termes « genderqueer », « genderfluid », « homme », « femme », « en questionnement » et « agenre ». De plus, une majorité d'entre eux (65%) se décrivaient comme « trans(genre) ». Les jeunes non-binaires se différenciaient ainsi des autres jeunes 2S/LGBTQIA+ qui, pour la majorité, n'utilisaient qu'une seule étiquette pour se décrire (88%) et ne se décrivaient pas comme « trans(genre) » (61%). Par ailleurs :

► Certaines orientations sexuelles étaient davantage rapportées par les jeunes non-binaires que par les autres jeunes, dont les orientations sexuelles « queer » (44% des jeunes non-binaires contre 20% des autres jeunes), « demisexuelle » (13% contre 6%), « asexuelle » (18% contre 11%) et « pansexuelle » (21% contre 15%). À l'inverse, la bisexualité (31% contre 35%) et l'hétérosexualité (1% contre 4%) étaient moins rapportées par les jeunes non-binaires.

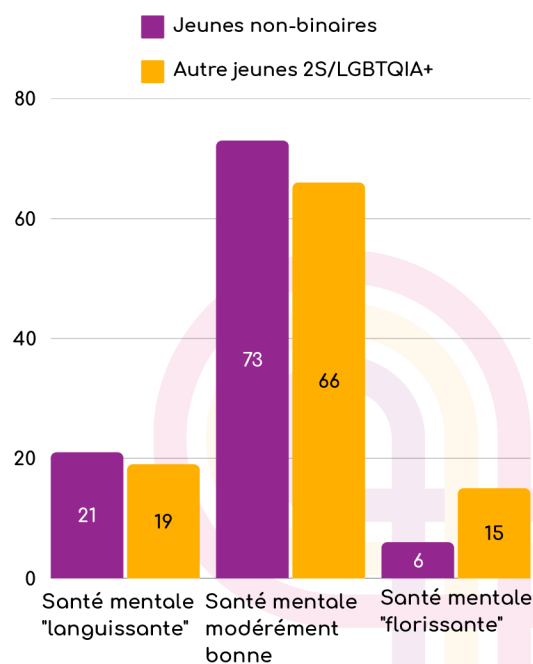
► Les jeunes non-binaires se décrivaient moins que les autres répondant-es comme étant intersexes (3% contre 6%), mais rapportaient davantage que les autres ne pas savoir s'ils sont intersexes (12% contre 6%).

► Les jeunes non-binaires autochtones, comparativement aux autres jeunes 2S/LGBTQIA+ autochtones, rapportaient davantage être bispirituel·les (34% contre 22%).

Sur le plan socioéconomique, les jeunes non-binaires indiquaient plus souvent être ni en emploi, ni aux études, ni en formation que les autres répondant-es (6% contre 4%), ce qui pourrait indiquer une situation de vulnérabilité socio-économique plus élevée pour les jeunes non-binaires.

Sur le plan de la santé mentale, l'instrument standardisé du « Mental Health Continuum Short Form » (MHC-SF; Canuel et al., 2019 ; Keyes, 2018) a été utilisé comme mesure de bien-être. Les scores obtenus avec cet instrument étaient plus faibles chez les jeunes non-binaires que chez les autres répondant-es, signalant un bien-être moindre pour ce groupe. Plus précisément, les jeunes non-binaires étaient moins susceptibles d'avoir un score qualifiant leur santé mentale de « florissante » que les autres jeunes (6% contre 15%). Ils présentaient surtout une santé mentale « modérément bonne » (73% contre 66%), sinon « languissante » (21% contre 19%).

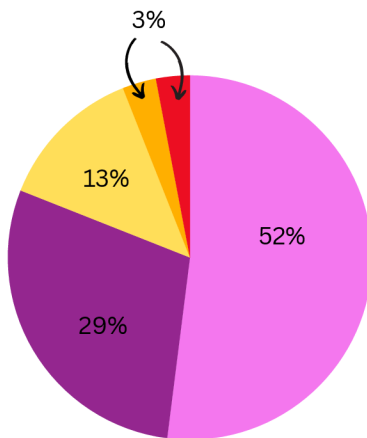
Résultats obtenus pour la santé mentale (échelle MHC-SF) comparant les jeunes non-binaires aux autres répondant-es (en %).



Fierté 2S/LGBTQIA+ et fierté de soi

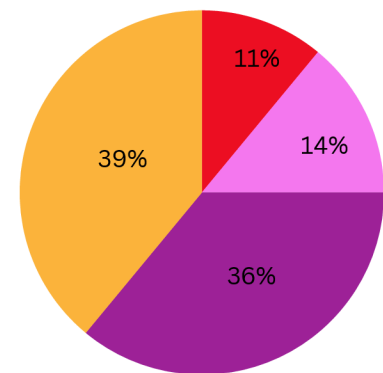
Deux questions du sondage ont permis de collecter des données quantitatives sur le sentiment de fierté des répondant·es, soit : « Je suis fier·ère d'être 2S/LGBTQIA+ » et « Je sens peu de raisons d'être fier·ère de moi ». Ainsi, à l'énoncé « Je suis fier·ère d'être 2S/LGBTQIA+ », une grande majorité (81%) des jeunes non-binaires se disaient fier·ères de faire partie de ces communautés. Le sentiment de fierté d'être 2S/LGBTQIA+ était plus élevé chez les jeunes non-binaires que chez les autres répondant·es (alors que ce sentiment de fierté était rapporté par 71% des autres répondant·es). À l'énoncé « Je sens peu de raisons d'être fier·ère de moi », la moitié (50%) des jeunes non-binaires ont exprimé un désaccord, sentant des raisons d'être fier·ères d'eux-mêmes. Le sentiment de fierté de soi était un peu plus faible chez les jeunes non-binaires que chez les autres répondant·es (alors que 55% des autres répondant·es sentaient des raisons d'être fier·ères d'eux-mêmes).

Réponse des jeunes non-binaires à la question : « Je suis fier·ère d'être 2S/LGBTQIA+ »



- Tout à fait d'accord
- D'accord
- Ni d'accord, ni en désaccord
- Pas d'accord
- Pas du tout d'accord

Réponse des jeunes non-binaires à la question : « Je sens peu de raison d'être fier·ère de moi »



- Tout à fait en désaccord
- Plutôt en désaccord
- Plutôt en accord
- Tout à fait en accord

Fierté et santé mentale

Tant chez les jeunes non-binaires que chez les autres répondant·es, une relation a été trouvée entre le sentiment de fierté et la santé mentale (toujours mesurée sur le MHC-SF). Ainsi, de façon générale, plus les jeunes se disaient fier·ères d'être 2S/LGBTQIA+, plus leur santé mentale était bonne (association positive, mais faible). De même, plus les jeunes sentaient des raisons d'être fier·ères d'eux-mêmes, plus leur santé mentale était bonne (association positive et modérée).

LE PORTRAIT EN MOTS : SOURCES DE FIERTÉ

Résilience Idées Musique Authentique Confiance en moi
Ma capacité à... Santé mentale Écoute Progrès Scolaire
Ami·es Communauté Art Empathie
Identité En vie Études Ouverture d'esprit
Fier·e Malgré les difficultés Avoir survécu

À la fin du sondage, les jeunes avaient l'opportunité de répondre à une question ouverte : « Quelle est la chose dont tu es le·a plus fier·ère chez toi? ». Le nuage de mot présenté ci-haut rassemble les réponses les plus courantes des répondant·es non-binaires francophones. [Note 2]

Une analyse de contenu a été menée sur les réponses recueillies. Ces dernières ont été classées dans quatre catégories, soit : (1) la fierté d'avoir surmonté des obstacles, (2) la fierté face à ses forces et ses caractéristiques identitaires, (3) la fierté face à ses accomplissements, ainsi que (4) la fierté de s'engager envers sa communauté. Ces catégories représentent, par ordre d'importance, les éléments de fierté les plus rapportés par les répondant·es non-binaires. Un descriptif et des citations sont fournis afin d'illustrer chacune des thématiques.

1. Fierté d'avoir surmonté des obstacles

Cette catégorie regroupe des éléments liés aux obstacles que les jeunes ont surmontés en lien avec leur santé mentale. Il s'agit de la catégorie ayant recueilli le plus grand nombre de réponses. De nombreux·euses jeunes non-binaires ont exprimé leur fierté d'avoir survécu à des traumatismes importants tels que des idéations ou des tentatives de suicide, ou encore des abus de la part de l'entourage, qu'ils soient de l'ordre de la négligence, de la violence physique ou de la violence psychologique. Avoir réussi à traverser des événements de vie particulièrement difficiles représentait une grande source de fierté pour elleux. Exemples de réponses :

« J'ai survécu à une décennie d'abus. J'aime la vie malgré tout et je suis une personne généralement joyeuse, enthousiaste et positive. Je suis résilient et j'aime les gens » ;

« Avoir survécu à mon enfance et à mon adolescence alors que je n'avais d'aide de personne, d'être finalement allée chercher de l'aide en secondaire 4, d'avoir réussi à survivre à 2 semaines internée en pédopsychiatrie, et de poursuivre mes études, malgré mes difficultés en santé mentale afin d'aider les jeunes qui (comme moi dans le passé) n'ont pas d'aide ou de support moral » ;

« D'être encore en vie aujourd'hui même si les idées suicidaires sont extrêmement présentes et envahissantes » ;

« Je suis encore en vie, je n'abandonne pas » ;

« Pour l'instant c'est d'avoir passé au travers de ma dépression (non diagnostiquée), et de mes envies suicidaires ».

2. Fierté face à ses forces et ses caractéristiques identitaires

Cette catégorie englobe les éléments de fierté liés aux forces et caractéristiques identitaires des répondant·es. Certains traits de personnalité, comme la gentillesse et l'empathie, étaient fréquemment mentionnés. La force, le courage, ainsi que l'ouverture d'esprit l'étaient souvent également. De nombreux·euses jeunes non-binaires étaient fier·ères de s'identifier à la diversité sexuelle et de genre, d'assumer pleinement leur identité au quotidien et de vivre de manière authentique, notamment en faisant leur coming out. Exemples de réponses :

« D'être lesbienne, même si les gens de mon entourage ne m'encouragent pas ».

« D'être bilingue, bisexuelle » ;

« J'essaie d'être authentique, de m'épanouir et d'agir en cohérence avec mes valeurs autant que possible, même dans un monde qui a peu de sens pour moi et qui manque encore d'ouverture à la différence » ;

« Mon acceptation de moi-même par rapport à mon identité de genre » ;

« Mon ouverture d'esprit, ma résilience, mes opinions et mon identité » ;

« Je suis optimiste, drôle et dynamique ! » ;

« Mon empathie ».

3. Fierté face à ses accomplissements

Cette catégorie concerne les accomplissements concrets des jeunes, rattachés principalement à trois domaines : scolaire, artistique et professionnel (par ordre de fréquence). Par exemple, plusieurs jeunes non-binaires étaient fier·ères de l'obtention d'un diplôme (domaine scolaire), de l'apprentissage d'un nouvel instrument de musique (domaine artistique) ou encore de l'intégration d'un nouveau milieu de travail (domaine professionnel). Certain·es jeunes faisaient finalement référence à d'autres accomplissements, comme l'acquisition de biens matériels ou, encore, le développement d'un sentiment d'indépendance. Exemples de réponses :

« Avoir décroché un emploi dans mon domaine directement à la fin de mes études l'an dernier » ;

« Je vais avoir 17 ans dans environ 3 mois et je déménage dans environ 6 mois. Si on m'avait dit ça il y a quelques années, j'y aurais jamais cru » ;

« D'avoir réussi à déconstruire les aspirations que mes parents avaient pour moi au niveau de mes études pour pouvoir me permettre d'aller vers le domaine d'étude qui m'intéresse réellement » ;

« Mon prix pour mes résultats scolaires » ;

« J'exprime mon existence à travers l'art et je suis fier de cette capacité » ;

« Mon talent artistique ».

4. Fierté de s'engager envers sa communauté

Cette dernière catégorie renvoie à l'entourage immédiat de la personne, à son sentiment d'appartenance envers une ou plusieurs communautés, notamment 2S/LGBTQIA+, ainsi qu'à ses réflexions sur son rôle et sa place dans la société. L'engagement dans des causes sociales, ainsi qu'auprès de ses proches était régulièrement nommé comme source de fierté chez les jeunes non-binaires interrogés. Exemples de réponses :

« Je suis fier de mon activisme, de mes convictions politiques et des contributions que je crois pouvoir apporter à la société » ;

« Avoir des amis qui me soutiennent dans mes questionnements et dans mes moments difficiles »

« D'être toujours là pour mes ami-es » ;

« Je reste moi-même et je stand up plus for myself qu'avant 🙌 Je socialise plus et essaie de prendre mes distances avec les gens qui me pull down. Good vibes only 🍷 » ;

« Mon implication sociale et communautaire » ;

« D'être un exemple et une personne sur qui ma petite sœur sait qu'elle peut compter ».

DISCUSSION

Les données quantitatives font d'abord ressortir la grande diversité et la complexité des expériences identitaires des jeunes non-binaires. De plus, elles suggèrent que, comparativement à leurs homologues de la diversité sexuelle et de genre, ces jeunes vivraient peut-être un peu plus de défis sur les plans socioéconomiques et de la santé mentale. La fierté d'être 2S/LGBTQIA+ serait particulièrement élevée chez les jeunes non-binaires, tandis que la fierté de soi serait plus fragile. La fierté ressentie, tant par rapport à leur communauté qu'à leur individualité, serait associée à une meilleure santé mentale. Les données qualitatives mettent en lumière des sites précis où se manifeste la fierté chez ces jeunes. La capacité à surmonter des épreuves, à célébrer leurs identités, à réaliser des projets, ainsi qu'à faire partie intégrante d'une communauté sont des sources majeures de fierté pour elleux. La richesse et la générosité des réponses fournies à la question du sondage portant sur la fierté reflètent par ailleurs leur désir de transmettre une vision positive de leur vécu.

Finalement, la méthodologie mixte utilisée permet de broser un portrait plus élaboré et nuancé des expériences de fierté chez les jeunes non-binaires. Entre autres :

➡ Si iels sont moins nombreux·euses que leurs pair·es à présenter une santé mentale florissante, les jeunes non-binaires vivent cependant beaucoup de fierté lorsqu'ils parviennent à surmonter des obstacles affectant leur santé mentale ;

➡ Leurs parcours identitaires diversifiés sont à la fois uniques et générateurs de fierté ;

➡ Alors qu'ils sont plus souvent en situation de précarité socioéconomique (ni en emploi, ni aux études, ni en formation), les jeunes non-binaires retirent beaucoup de fierté face à leurs occupations professionnelles et à leurs accomplissements scolaires et artistiques ;

➡ Enfin, le sentiment de fierté d'appartenir à la communauté 2S/LGBTQIA+ est plus répandu chez les jeunes non-binaires que chez leurs pair·es, et cette appartenance, ainsi que la possibilité de l'exprimer par l'engagement politique, constitue une source importante de fierté pour plusieurs d'entre elleux.

CE QUE NOUS DEVONS FAIRE À CE SUJET

Ce rapport visait à mieux comprendre ce qui inspire de la fierté aux jeunes non-binaires vivant au Canada. Leurs témoignages de fierté étaient liés à la résilience, à l'identité, à des accomplissements ou, encore, à un sentiment d'appartenance communautaire. Nous espérons qu'il trouvera écho, particulièrement auprès des jeunes s'identifiant à la non-binarité. Nous espérons également qu'il sera utile aux personnes qui interviennent ou font de la recherche auprès de jeunes non-binaires. C'est pourquoi nous incluons ici des pistes d'actions visant à soutenir le développement de la fierté de ces jeunes. Nos recommandations font directement écho aux sources de fierté énoncées par les personnes participantes. Ainsi, les intervenant·es ou les chercheur·es intéressé·es à encourager le développement d'un sentiment de fierté chez les jeunes non-binaires devraient travailler à :

1. La mise en place, la consolidation et le financement de services d'aide psychologique adaptés, notamment en prévention du suicide et en gestion de crise ;
2. La valorisation des forces, des qualités et du parcours identitaire des jeunes non-binaires, notamment dans les milieux fréquentés par ces jeunes, dans les programmes d'intervention les ciblant et dans la recherche ;
3. La mise en place, la consolidation et le financement de services adaptés aux jeunes non-binaires visant la lutte au décrochage scolaire, l'expression et le développement artistiques, de même que l'insertion en emploi ;
4. La création d'espaces inclusifs permettant l'implication sociale et communautaire pour les jeunes non-binaires.

Les actions proposées dans ce rapport suivent des approches qui soutiennent et valorisent les identités de genre des jeunes, comme celles décrites par Medico (2021). Les données présentées dans ce rapport permettent de situer les sources de fierté des jeunes non-binaires et, ainsi, d'orienter les efforts d'intervention vers des cibles spécifiques. En mettant de l'avant les voix des jeunes non-binaires, nous espérons sensibiliser les intervenant·es, les chercheur·es et les personnes responsables de divers programmes de soutien quant à l'importance de prêter attention et de valoriser les expériences positives de ces jeunes.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Qollab : qollab@espum.umontreal.ca

Élie Tremblay : elie.tremblay@umontreal.ca

Gui Tardif : tardif.gui@courrier.uqam.ca

POUR CITER CE RAPPORT

Tremblay, E., Tardif, G., et Ferlatte, O. (2024). Fiertés chez les jeunes non-binaires au Canada, Qollab.

NOTES

1. Trois tests statistiques ont été utilisés. Deux d'entre eux, appelés le « khi carré » et le « U de Mann-Whitney », nous ont permis d'examiner les différences entre les jeunes non-binaires et les autres répondant·es. Ainsi, lorsque des différences entre les groupes sont rapportées dans le texte, c'est que nous avons obtenu un résultat statistiquement significatif ($p < 0,05$) au test approprié, choisi en fonction du type de variable analysée. Le troisième test utilisé, le test bilatéral du coefficient de corrélation de Spearman, nous a permis de vérifier s'il y avait une relation statistiquement significative entre des variables à plusieurs niveaux, par exemple entre la santé mentale et la fierté.
2. Les participant·es avaient la possibilité de répondre au sondage en français ou en anglais. Dans cette version française du rapport, nous ne rapportons directement que des mots et des témoignages reçus en français. Autrement dit, nous n'avons pas traduit et intégré de réponses provenant de l'anglais dans le présent document, et ce, afin de rester le plus près possible des mots utilisés par les jeunes non-binaires pour décrire leurs sources de fierté. Cependant, nos analyses n'ont révélé aucune différence notable entre les réponses fournies en français et celles fournies en anglais à cette question.

RÉFÉRENCES

Canuel, M., Gosselin, P., Duhoux, A., Brunet, A. et Lesoge, A. (2019). Fiches pour les instruments de mesure standardisés recommandés: bien-être. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/boite-outils-pour-la-surveillance-post-sinistre-des-impacts-sur-la-sante-mentale/instruments-de-mesure-standardises/fiches-pour-les-instruments-de-mesure-standardises-recommandes/bien-etre>

Drouin, M.-P. (2022). Des mots pour exister : nommer les identités, les familles et les réalités LGBT. Coalition des familles LGBT.

Elo, S. et Kyngäs, H. (2008). The qualitative content analysis process. *Journal of Advanced Nursing*, 62(1), 107-115. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2007.04569.x>

Keyes, C. L. M. (2018). Overview of The Mental Health Continuum Short Form (MHC-SF). <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.24204.62088>

Medico, D. (2021). Développer la résilience chez les jeunes trans et non-binaires : un modèle basé sur l'éthique de la reconnaissance d'Axel Honneth. *International Journal of Child and Adolescent Resilience / Revue internationale de la résilience des enfants et des adolescents*, 8(1), 31-47. <https://doi.org/10.7202/1082073ar>

Scandurra, C., Mezza, F., Maldonato, N. M., Bottone, M., Bochicchio, V., Valerio, P. et Vitelli, R. (2019). Health of non-binary and genderqueer people: A systematic review. *Frontiers in Psychology*, 10

Nous remercions nos bailleurs de fond, le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).